

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE CHATEAU.

Modèles de la Compagnie Lyonnaise.

2. TOILETTE DE CHATEAU.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de château. — Tablier d'enfant. — Bavoir au crochet. — Deux carrés de guipure sur filet. — Peigne espagnol. — Soufflet essuis-plumes. — Balai essuis-plumes. — Ceinture en cuir. — Nœud pour les cheveux. — Nœud Fernando. — Nœud Hermine. — Bavoir. — Talma d'enfant. — Trois toilettes de campagne. — Costume de fillette. — Bijoux Alsace-Lorraine : Bracelet, Châtelaine, Boucles d'oreilles, Médailles, Boutons de manchettes. — Tâlis.

TEXTES : Explication des gravures. — De l'emploi des fruits : les Carottes. — Courrier de la Mode. — Les Menus de la Saison. — L'Héritière (suite). — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planches de Modes colorées. — Planches de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de château. — Juppon de faille violette orné de petits volants et de ruches chicoré alternées. Blouse de gaze mais, semée de boutons noirs. Ceinture-écharpe de même étoffe attachée sur le côté. Une jolie guipure et un entre-deux de dentelle noire complètent l'ornementation de cette blouse.

2. Toilette de château. — Juppon de faille noire, orné dans le bas de deux volants, l'un plissé et l'autre dentelé, simplement foncé, à tête bouillonnée encadrée de deux garnitures dentelées. Blouse à poulf retournée en grenadine de soie Pompadour à semis mais, le tout encadré d'un biais d'étoffe liséré de mais, et d'un effilé mais et noir. Modèle de la *Compagnie Lyonnaise*, boulevard des Capucines.

3. Tablier d'enfant. — Une des jolies nouveautés de la saison, et qui a une grande vogue, c'est le tablier d'enfant, exécuté en toile grise écru ou gris de lin, et brodé en guipure renaissance avec de bon coton rouge. Tous les festons et les barrettes seront brodés ainsi, et l'étoffe sera découpée entre les mats comme pour la broderie blanche. Sur notre supplément, les patrons 37, 38 et 39 sont spécialement établis pour exécuter l'ornementation de ce tablier. On peut, bien entendu, les exécuter aussi sur toile ou nansouk blanc, et les employer à tous autres usages. Le patron 37 servira pour les épaulettes, les manches et les poches; le patron 38 pour l'entre-deux, et le patron 39 pour la garniture extérieure.

4. Bavoir au crochet. — Ce bavoir est innable : premier avantage. En second lieu, il préserve parfaitement l'enfant; enfin il est fort élégant. On l'exécute moitié au crochet mat à côtes et moitié au crochet à jour.

Le crochet à côtes s'obtient en prenant toujours le fil de derrière de la maille; l'on peut retourner son ouvrage sans rompre les fils, il n'a pas d'envers.

Examinez attentivement notre dessin : il se trouve dans le bas, avant la bordure extérieure, une petite bande plate et unie; elle se fait au crochet à côtes : c'est par elle que nous allons commencer.

Montez 66 mailles et faites 6 rangées régulières, en augmentant d'un point au commencement et à la fin de chaque rang.

Vous laissez ensuite cette bande de côté et commencez le mat du milieu.

Montez 86 mailles, et travaillez comme pour la bande au crochet à côte, en augmentant d'un point au commencement et à la fin de chaque rang; mais, comme vous l'indique, du reste, notre dessin, il faut faire en même temps, et à même le crochet, de petites perles : vous vous rendez compte qu'elles sont toutes du même côté et que le rang de retour est un rang d'espaces entre chacune; elles sont par groupes contraires de huit.

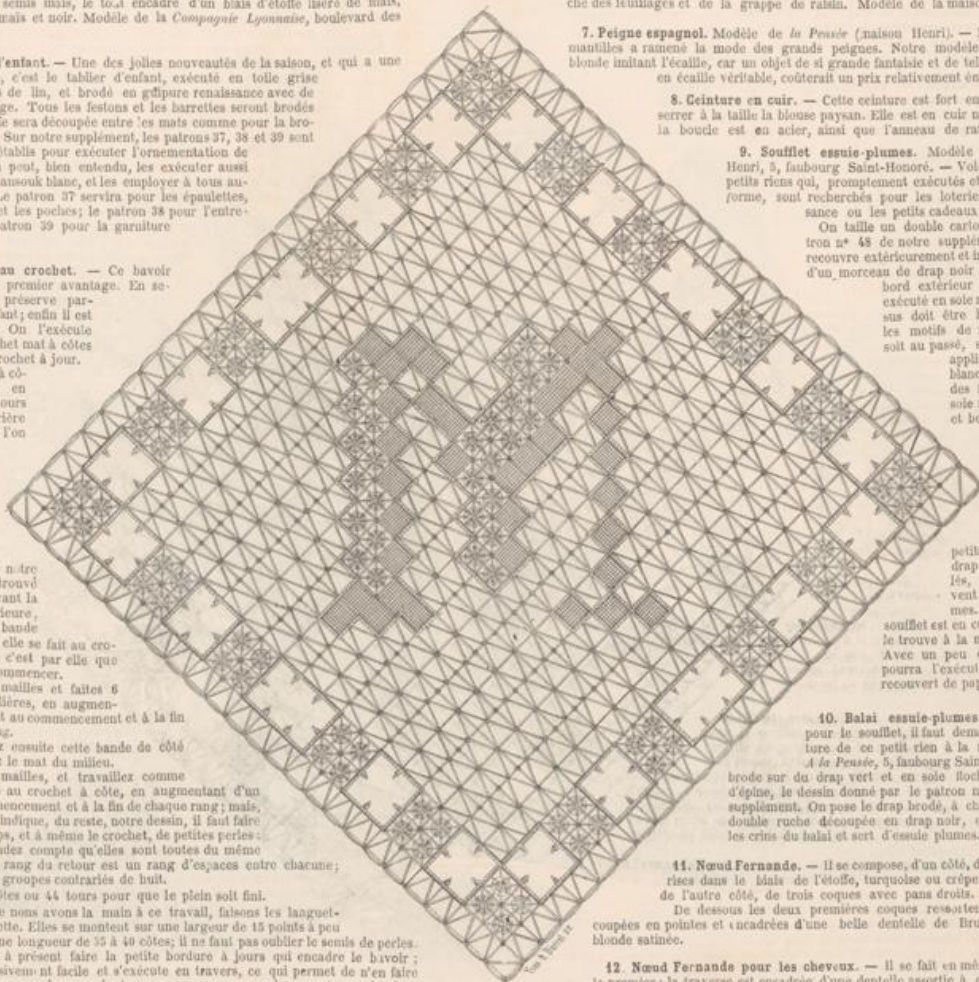
Il faut 42 côtes ou 44 tours pour que le plein soit fini.

Pendant que nous avons la main à ce travail, faisons les languettes de l'épaulette. Elles se montent sur une largeur de 13 points à peu près, et sur une longueur de 35 à 40 côtes; il ne faut pas oublier le semis de perles.

Nous allons à présent faire la petite bordure à jours qui encadre le bavoir; elle est excessivement facile et s'exécute en travers, ce qui permet de n'en faire que la longueur voulue, ce dont vous pouvez vous rendre compte par la place qu'elle doit occuper, vos mats étant faits à l'avance.



3. TABLIER D'ENFANT (voir le supplément)



5. CARRÉ SUR FILET

Montez 8 mailles chaînettes, puis 3 pour les mailles en l'air du côté, 3 brides, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même point que les 3 premières, 5 mailles en l'air. Retournez l'ouvrage, faites 3 brides dans le trou formé par les 3 mailles en l'air d'intervalle du rang précédent, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 5 mailles en l'air, 3 brides dans le trou d'intervalle, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 5 mailles en l'air. Retournez l'ouvrage.

Vous entourerez votre entre-deux d'un double rang de galerie, c'est-à-dire de brides et de mailles alternées.

Enfin, à l'aide de votre crochet ou même d'une aiguille, vous réunirez en un ensemble qui ressemblera à notre dessin les parties mates et les parties claires que vous avez exécutées séparément; l'épaulette retourne par derrière, et c'est la petite dentelle et l'entre-deux continué qui en opèrent la réunion, en l'encadrant; les petits bras de l'enfant passent dans ce l'espace de manche courte, et notre bavoir n'a nul besoin de lisières pour se tenir en place.

5. Carré de guipure sur filet. — Ce dessin est fort léger, et le style en est tout à fait nouveau. On remplit l'intérieur des carrés par des croix coordonnées. Quant au chiffre, il se fait au point de toile et de petites roses. On obtient les vides de l'encadrement extérieur en coupant les fils dans l'intérieur et en festonnant le vide obtenu afin de ne pas faire perdre à l'ouvrage sa solidité. La lettre de notre modèle est un M; mais la série de toutes les lettres de l'alphabet existe chez M. Henri, à la Pensée, auquel nous devons ce modèle.

6 Carré de guipure. — Ce second carré se compose de fils passés en croix dans les réseaux, de roses pleines, de points de toile et d'angles, et enfin d'un gros plumetis pour former la branche des feuillages et de la grappe de raisin. Modèle de la maison Henri,

7. Peigne espagnol. Modèle de la Pensée (maison Henri). — La mode des mantilles a ramené la mode des grands peignes. Notre modèle est en corne blonde imitant l'écaille, car un objet de si grande fantaisie et de telle dimension, en écaille véritable, coûterait un prix relativement énorme.

8. Ceinture en cuir. — Cette ceinture est fort en vogue pour serrer à la taille la blouse paysan. Elle est en cuir noir ou brun; la boucle est en acier, ainsi que l'anneau de rattachage.

9. Soufflet essuis-plumes. Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. — Voici l'un de ces petits riens qui, promptement exécutés et gracieux de forme, sont recherchés par les loteries de bienfaisance ou les petits cadeaux de fête.

On taille un double carton sur le patron n° 48 de notre supplément; on les recouvre extérieurement et intérieurement d'un morceau de drap noir retenu sur le bord extérieur par un feston exécuté en soie rouge; le dessus doit être brodé, d'après les motifs de notre patron, soit au passé, soit en petites appliques de drap blanc retenues par des fils lancés de soie rose; les liges et boutons se font en soie verte dédoublée. Dans l'intérieur des feuillages du soufflet, on place de petits cornets en drap noir dentelés, lesquels servent d'essuis-plumes. Le canon du soufflet est en cuivre doré; on le trouve à la maison Henri.

Avec un peu d'habileté, on pourra l'exécuter en carton recouvert de papier doré.

10. Balai essuis-plumes. — Comme pour le soufflet, il faut demander la monture de ce petit rien à la maison Henri, à la Pensée, 5, faubourg Saint-Honoré. On brode sur du drap vert et en soie floche, au point d'épingle, le dessin donné par le patron n° 34 de notre supplément. On pose le drap brodé, à cheval, sur une double ruche découpée en drap noir, qui représente les crins du balai et sert d'essuis-plumes.

11. Nœud Fernando. — Il se compose, d'un côté, de deux coques risées dans le biais de l'étoffe, turquoise ou crêpe de Chine, et, de l'autre côté, de trois coques avec pans droits. De dessous les deux premières coques ressortent deux pattes coupées en pointes et encadrées d'une belle dentelle de Bruges ou d'une blonde satinée.

12. Nœud Fernando pour les cheveux. — Il se fait en même étoffe que le premier; la traverse est encadrée d'une dentelle assortie à celle du nœud du corsage.

13. dans un gros gr... versé. L... cordons... Nos... s'ens... faubour...
 14. B... vent l'... pas s... aussi... celle qu... déle qu... par une... tes du... Nous d... au n° 2... grand... piqué.
 15. T... Modèle... talma, A... léger; q... qués su... tre sup... tas blan...
 16. R... fection... en sout... mac-far... piqué, de velou... sur un l... retière;
 17. R... Talma o... et bordé... légère fr... doublée
 18. R... chon et... à bouc... de ruban...
 19. To... glais à c... dans le l... sont bro... chu qui... et vient... enjolivé... encadre... d'une st...
 PLAN
 Prémis... baliste é... Le pren... montant... se termin... tête égal... ment pl... sée. Tur... que Lou... XV, en b... tiste pl... sée, garn... d'un plis... avec bou... lonné, relevant... avec de... dans la... lui Lou... faille gre... tlien en... de foular... Ce genre... venant. L... est garni... boutons... en pos... avec rev... vite Lou... de feutre... de velour... Ombrelle... dentelé d... avec neu...
 Dentelle... guirle. L... monté d'... livs très... basques... frange a... ches très... ceinture... le côté... rubans d... quel de l...

13. **Nœud Hermine.** — Il se fait dans un ruban n° 23, en faille ou en gros grain; on voit fort bien sur le dessin la disposition de la double traverse. L'effilé rapporté à l'étoffe est en cordonnnet noué.

Nos modèles 7 à 13 ont été dessinés chez M. Henri, à la Pensée, 1, faubourg Saint-Honoré.

14. **Havoir.** — Ce vêtement a souvent l'inconvénient de flotter et de ne pas se tenir bien sur la taille de l'enfant; aussi est-ce une heureuse idée que celle que l'on a eue de tailler un modèle qui permette d'attacher à la taille, par une petite ceinture reliée aux pattes du bas, ce vêtement préservatif. Nous donnons sur notre supplément, au n° 26, le dessin de ce havoir en grandeur naturelle. On l'exécute en chaînette sur piqué.

15. **Talms à plis,** pour enfant de 3 à quatre ans. Modèle de M^{me} Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Ce talms, à plis dans le dos, se fait en drap blanc fort léger; on en brodera les coins comme ils sont indiqués sur le dessin, à l'aide du patron n° 30 de notre supplément. Le chou du milieu se fait en taffetas blanc n° 7 ou 9.

16. **Robe de bengaline,** ornée de volants, confectionnée en drap gris clair, illustrée d'une broderie en soutache. Cette confection a la forme d'un mac-farlane à jupe courte. On peut l'établir en piqué. Chapeau matelot en paille de riz, doublé de velours noir et orné d'un galon en faille posé sur un tout petit biais de velours en forme de jarretière; bouquet de fleurs; pans de faille et velours.

17. **Robe en popeline d'Irlande** vert de mer. — Talms ou pélerin-cardinal en drap blanc orné de trois rangs de velours étagés et bordés de dents encastrées de velours; de l'intérieur des dents ressort une légère frange de laine. Chapeau de paille beige, orné d'une rubie de velours doublée de satin rose. Ombrelle de toile grise doublée de rose.

18. **Robe de chalis** rayé marron et blanc, confectionnée à capuchon et à grandes manches illustrée d'une passementerie de laine à boucres. Chapeau Watteau en paille de bois, orné d'une torsade de ruban noyée par derrière en catogan sur le chignon.

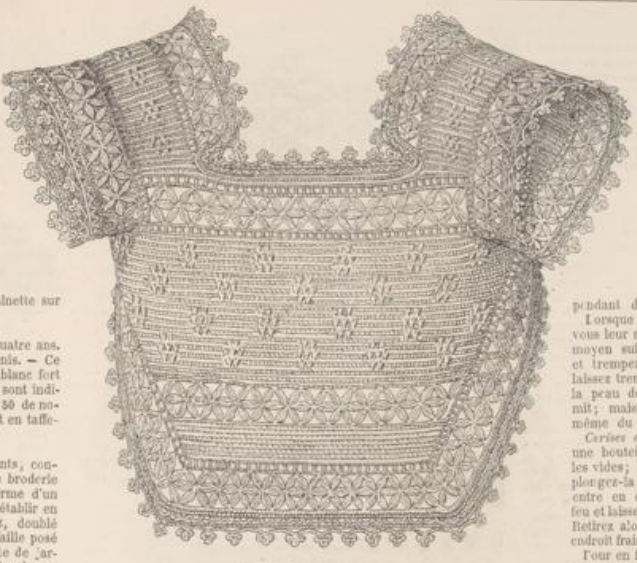
19. **Toilette de petite fille.** — Robe de piqué anglais à côtes; la jupe est composée de 8 pans arrondis dans le bas, et formant une sorte d'éventail; les côtes sont brodées de soutache noire, ainsi que le petit fichu qui se pose sur les épaules, forme cœur derrière et vient se recroiser devant; le tout est enjolivé d'une petite broderie dentelée qui encadre la robe. Chapeau marron orné d'une simple jarretière en faille.

Z. NOCOV.

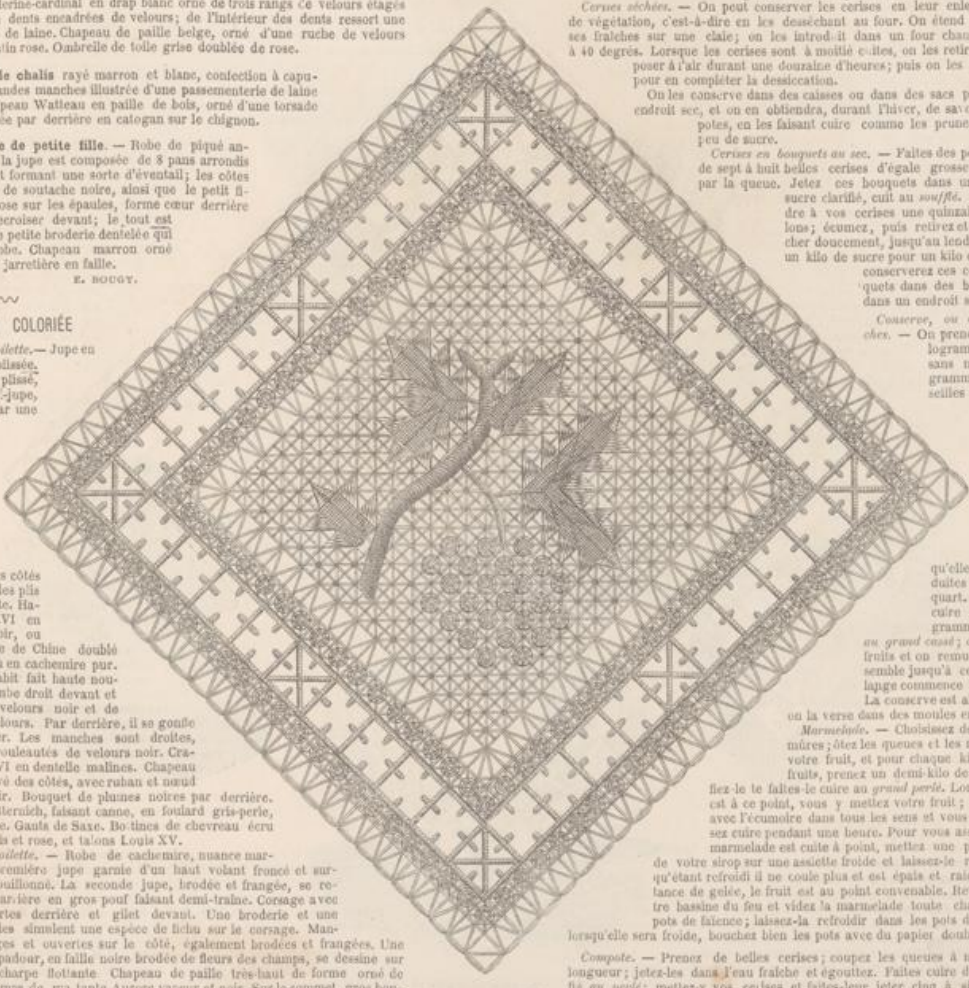
PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe en baliste écru plissée. Le premier plissé, montant à mi-jupe, se termine par une tige également plissée. Tunique Louis XV, en baliste plissée, garnie d'un plissé avec bouillon, se relevant sur les côtés avec de simples plis dans la baliste. Habit Louis XVI en faille gris noir, ou bien en crêpe de Chine doublé de foulard, ou en excentrique par. Ce genre d'habit fait l'année nouvelle. Il tombe droit devant et est garni de velours noir et de boutons de velours. Par derrière, il se gonfle en pouf-paier. Les manches sont droites, avec revers roulés de velours noir. Cravate Louis XVI en dentelle malines. Chapeau de feutre relevé des côtes, avec ruban et nœud de velours noir. Bouquet de plumes noires par derrière. Ombrelle Metternich, faisant canne, en foulard gris-vert, doublé de rose. Gants de Saxe. Bottines de chevreau écru avec nœud gris et rose, et talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Robe de cachemire, nuance narguerite. La première jupe garnie d'un haut volant froncé et surmonté d'un bouillon. La seconde jupe, brodée et frangée, se relève très en arrière en gros pouf faisant demi-traine. Corsage avec basques ouvertes derrière et gilet devant. Une broderie et une frange assorties simulent une espèce de fichu sur le corsage. Manches très larges et ouvertes sur le côté, également brodées et frangées. Une ceinture Pompadour, en faille noire brodée de fleurs des champs, se dessine sur le côté en écharpe flottante. Chapeau de paille très-haut de forme orné de rubans du temps de ma tante Auréole vapeur et noir. Sur le sommet, gros bouquet de roams épanouies s'épandant, en longue trainasse de boutons et de feuil-



4. HAVOIR AU CROCHET.



6. CUIRER SUR FILET.

lago. Gants de Suède. Bottines de chevreau noir mat ou marron doré à talons Louis XV. Canne-ombrelle Metternich en faille noire, avec manchon noir et houlette de ruban noir.

V. DE R.

DE L'EMPLOI DES FRUITS
—
CE QUE L'ON PEUT FAIRE AVEC
LES CERISES

Cerises en branches. — Choisissez sur le cerisier les branches qui portent les cerises les plus saines; détachez ces branches et suspendez-les dans le fruitier. Vos cerises se conserveront ainsi pendant de longs mois.

Lorsque vous voudrez les servir sur la table, vous leur rendrez leur fraîcheur primitive par le moyen suivant: coupez l'extrémité des branches et trempez le bout de la tige dans l'eau chaude; laissez tremper jusqu'à ce que l'eau soit refroidie; la peau des cerises s'étend et la chair se raffermie; mais il faut faire cette opération le matin même du jour où l'on doit consommer le fruit.

Cerises en bouteilles. — Mettez les cerises dans une bouteille; laissez-les légèrement pour remplir les vides; bouchez hermétiquement la bouteille et plongez-la dans un bain-marie. Aussitôt que l'eau entre en ébullition, enlevez votre bain-marie du feu et laissez-le refroidir l'espace d'un quart d'heure. Retirez alors votre bouteille et rangez-la dans un endroit frais.

Pour en faire usage vous débouchez la bouteille et versez vos cerises dans un compotier. Il est inutile d'y ajouter du sucre: ces fruits se peuvent manger comme ceux que l'on vient de cueillir sur l'arbre. Lorsque les cerises ont leur enlèvement sur l'arbre de végétation, c'est-à-dire en les détachant au four. On étend un lit de cerises fraîches sur une claie; on les introduit dans un four chauffé seulement à 40 degrés. Lorsque les cerises sont à moitié sèches, on les retire pour les exposer à l'air durant une douzaine d'heures; puis on les remet au four pour en compléter la dessiccation.

On les conserve dans des caisses ou dans des sacs placés dans un endroit sec, et on en obtiendra, durant l'hiver, de savoureuses compotes, en les faisant cuire comme les pruneaux avec un peu de sucre.

Cerises en bouquets au sec. — Faites des petits bouquets de sept à huit belles cerises d'égale grosseur; nouez-les par la queue. Jetez ces bouquets dans une bassine de sucre clarifié, cuit au soufflé. Laissez prendre à vos cerises une quinzaine de bouillons; écumez; puis retirez et faites-les sécher doucement, jusqu'au lendemain. Il faut un kilo de sucre pour un kilo de fruit. Vous conserverez ces cerises en bouquets dans des boîtes placées dans un endroit sec.

Conserve, ou confitures sèches. — On prend un demi-kilogramme de cerises sans noyaux et 60 grammes de groseilles rouges; on les met dans une bassine d'argent sur un feu modéré et on les y laisse jusqu'à ce qu'elles soient réduites presque au quart. On a fait cuire environ 750 grammes de sucre au grand ébulli; on y jette ses fruits et on remue le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir. La conserve est alors achevée; on la verse dans des moules en papier.

Marmelade. — Choisissez des cerises bien mûres; ôtez les noyaux et les noyaux; pesez votre fruit, et pour chaque kilogramme de fruits, prenez un demi-kilo de sucre; clarifiez-le et faites-le cuire au grand ébulli. Lorsque le sucre est à ce point, vous y mettez votre fruit; vous remuez avec l'écumoire dans tous les sens et vous écumez. Laissez cuire pendant un heure. Pour vous assurer si votre marmelade est cuite à point, mettez une petite cuillerée de votre sirop sur une assiette froide et laissez-le refroidir; lorsqu'il est refroidi il ne coule plus et est épais et raide, en consistance de gelée, le fruit est au point convenable. Retirez alors votre bassine du feu et videz la marmelade toute chaude dans des pots de faïence; laissez-la refroidir dans les pots découverts, et lorsqu'elle sera froide, bouchez bien les pots avec du papier double.

Compote. — Prenez de belles cerises; coupez les queues à moitié de leur longueur; jetez-les dans l'eau fraîche et égouttez. Faites cuire du sucre clarifié au point; mettez-y vos cerises et faites-les jeter cinq à six bouillons à grand feu pour leur conserver la couleur. Ôtez-les du feu; remuez-les avec

le chandron ; écumez et laissez refroidir. Il faut beaucoup moins de sucre pour la compote que pour les confitures. Quand la compote est refroidie, vous dresserez vos cerises dans le compotier la queue en l'air; vous les arroserez ensuite avec le jus que vous aurez fait réduire en le cuisant à la plume et vous obtenez ainsi un dessert délicieux.

On peut conserver des cerises en compote pour l'hiver par le procédé suivant : prenez des bouteilles d'un demi-litre, entassez dedans de belles cerises dont vous aurez coupé la queue à moitié; remplissez avec du sirop cuit au grand soufflé; bouchez et faites cuire au bain-marie. Vous pouvez conserver ces compotes dans un endroit sec pendant un et même deux ans. Quand vous en voudrez faire usage, vous viderez tout le contenu de la bouteille en rangeant les cerises dans le compotier la queue en l'air et les arrosant avec le sirop. Cette compote conservée aura presque la même saveur que la compote fraîche.

Confitures. — Prenez de belles cerises; ôtez les queues et les noyaux, et, après les avoir fait égoutter quelques instants sur un tamis, jetez-les dans la bassine, que vous exposez à un feu doux, l'espace d'une demi-heure, jusqu'à ce que vous ayez obtenu un léger bouillon. Jetez alors dans la bassine le même poids de sucre cassé que vous avez de cerises et laissez cuire; quand le



9. SOUFFLET ESSUIE-PLUMES.

sucré est entièrement fondu, vos confitures sont achevées. Il ne reste plus qu'à les mettre en pots.

Autre procédé. — Préparez, comme ci-dessus, vos cerises, en leur ôtant le noyau et la queue et jetez-les dans la bassine contenant un poids égal au leur de sucre clarifié cuit à la grande plume. Donnez-leur quelques bouillons en tenant votre bassine couverte, écumez, retirez du feu et faites égoutter. Le lendemain, faites cuire votre sucre au grand point en y incorporant un peu de jus de groseilles. Faites prendre à votre fruit huit à dix bouillons couverts. Retirez du feu, écumez et mettez dans des pots. Votre fruit étant refroidi, vous couvrirez chaque pot avec un doigt de gelée de groseille française.

Eau de cerises. — Prenez quatre kilos de cerises bien mûres, ôtez les queues et les noyaux, écrasez-les dans une terrine, ajoutez deux litres d'eau, battez le mélange, et passez ce jus dans un tamis bien fin. Vous ajoutez au liquide ainsi obtenu un kilo de sucre : battez bien le tout avec une cuillère et mettez cette eau de cerises en bouteille. Cette eau ainsi préparée ne se garde que peu de temps.



13. TALMA À PLIS POUR ENFANT.

un endroit frais. Versez alors votre suc doucement dans une bassine, en ajoutant un kilo de sucre pour chaque demi-kilo de jus de cerises. Joignez un peu de cannelle que vous aurez mis la veille infuser dans un verre d'eau; enterrez dans la bassine avec l'eau dans laquelle vous avez fait infuser la cannelle. Faites cuire votre sirop pendant une demi-heure, ayant soin de l'écumer. Quand vous jugerez qu'il sera assez cuit, retirez la bassine du feu, enlevez le petit sachet,



7. FEIGNE ESPAGNOL.



8. CEINTURE EN CUIR. — MODÈLE DE LA PENSÉE.



12. NOUD POUR LES CHEVEUX.

Sirop de cerises. — Prenez des cerises noires algres, si vous pouvez en avoir, sinon servez-vous de cerises communes, ôtez-en les noyaux et exprimez-en le suc; laissez reposer ce suc, pendant vingt-quatre heures, dans une terrine placée dans



14. BAVOIR (voir le supplément).

exprimez-le bien, et quand le sirop sera refroidi vous le mettez en bouteille.

Ratafia. — Prenez cinq kilos de cerises que vous écraserez; mettez-les dans une cruche avec un peu d'eau-de-vie; laissez infuser les cerises durant cinq à six jours, au bout desquels vous presserez vos cerises dans un linge afin d'en exprimer le jus.

Faites bouillir deux kilos de belles groseilles avec un kilo et demi de sucre; pressez-les, comme les cerises, dans un linge. Mêlez le jus que vous avez ainsi obtenu avec le jus de vos cerises.

Mesurez le tout, et ajoutez autant de litres d'eau-de-vie que vous avez de litres de jus. Joignez-y 500 grammes d'amandes de cerises, quelques clous

de girofle et un peu de cannelle bien pilés. Mettez le tout dans une cruche, bouchez hermétiquement et laissez infuser ce mélange durant six semaines. Il ne vous reste qu'à filtrer votre ratafia et à le verser dans des bouteilles que vous boucherez soigneusement.

Cerises à l'eau-de-vie. — Choisissez tout ce qu'il y a de plus beau en cerises, coupez la moitié de chaque queue et mettez-les dans de l'eau bien fraîche. Après une demi-heure, retirez-les et faites-les égoutter sur un tamis.



10. BALAI ESSUIE-PLUMES. (patron 31)

Pendant qu'elles égoutteront, faites clarifier du sucre dans une proportion relative à la quantité de fruits que vous employez : 250 grammes de sucre suffisent pour un kilo de cerises. Votre sucre étant clarifié et cuit au grand point, mettez vos cerises dans le sirop; faites-le prendre deux ou trois bouillons en le remuant avec l'écumoire; retirez alors votre fruit de la poêle et arrangez-le dans le bocal. Votre sirop étant refroidi, ajoutez-y de l'eau-de-vie à raison de deux litres d'eau-de-vie par kilo de fruits; remuez bien le mélange et versez-le par dessus votre fruit dans le bocal.

Pour parfumer la liqueur, vous pouvez suspendre dans le bocal un petit sachet contenant quelques clous de girofle et un peu de cannelle en bâton. Vous retirez ce sachet après six semaines d'infusion. Le bocal se bouche avec un liège et un parement mouillé, ou un linge fin en double. Les fruits préparés suivant cette méthode peuvent se conserver deux ans.

Voici un autre procédé que je trouve dans la *Maison rustique des Dames*.

Prenez trois kilos de cerises; coupez la queue;

plaquez les cerises en tous sens, et jetez-les dans un sirop bouillant, fait avec deux kilos de sucre et un litre d'eau. Après



13. NOUD HERRINE.

deux ou trois bouillons, retirez du feu et mettez les cerises seules dans un bocal contenant un litre et demi d'eau-de-vie blanche à 50 degrés. Remettez le sirop sur le feu pendant une demi-heure, puis versez-le sur les cerises mélangées. Pour améliorer cette préparation, on peut ajouter dans le sirop bouillant une gousse de vanille coupée en morceaux, quelques clous de girofle et dix amandes amères.

Vin de cerises. — Prenez des cerises bien mûres, ôtez les

ous le mettez en
 aus écrasez; met-
 ie; laissez infuser
 quels vous presse-
 ner le jus.
 es avec un kilo et
 es, dans un linge.
 jus de vos cerises.
 d'eau-de-vie que
 nmes d'amand.

faites clarifier da
 e à la quantité de
 grammes de sucre
 Votre sucre étan
 mettez vos cerises
 de deux ou trois
 écumez; retirez
 rangez-le dans le
 ajoutez-y de l'eau
 au-de-vie par kilo
 e et versez-le par
 pouvez suspendre
 ontenant quelque
 canelle en bâton.
 semaines d'infusion.
 e et un parchemin
 ple. Les fruits pré-
 vent se conserver
 rouve dans la Mer-
 comper la queue;

mettez les cerises
 et demi d'eau-de-
 e sirop sur le feu
 le sur les cerises
 ion, on peut ajou-
 de vanille coupée
 e et dix amandes
 en mûres, ôtez les



1872

N° 27

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Édités de la M^{me} Bourguère Croally, 6, B^{is} des Capucines

queues et l
jeter le ton
vin. joigne
cerises no
menter. Q
pour en se
tombeau et
d'eau-de-v
de-vie pa
heures, u
d'un goût

enverron
mode.
Mals,
Sur le
les limit
mandie,
Bagno
lage, pas
thermal
tenant à
rochers,

queues et les noyaux; écrasez le fruit, concassez les noyaux et jetez le tout dans un tonneau; pour colorer davantage votre vin, joignez à vos cerises un batticme de marrons ou de cerises noires, écrasées par le même procédé. Laissez fermenter. Quand la fermentation a cessé, pressez le mélange pour en soustraire tout le jus. Versez ce jus dans un autre tonneau et ajoutez une quantité proportionnée de sucre et d'eau-de-vie. Il faut six kilos de sucre et trois kilos d'eau-de-vie par cent kilos de jus. Laissez fermenter quelques heures, tirez et mettez en bouteilles. Ce vin de cerises, d'un goût délicieux, se peut conserver durant des années.

Sucre acidulé. — Prenez de belles cerises dont vous retirerez les noyaux; écrasez le fruit, recueillez le jus, passez-le à la chausse et mêlez ce jus à cinq fois son poids de sucre blanc en poudre. Pétrissez le tout et faites dessécher, à une chaleur modérée, dans un four ou dans une étuve. Quand cette pâte est cuite, il faut la réduire en poudre et l'enfermer hermétiquement dans des flacons.

Ce sucre acidulé peut se garder toute l'année. Il vous procurera, délayé dans l'eau, une boisson aussi agréable qu'hygiénique. Deux cuillerées à café de sucre acidulé suffisent pour un verre d'eau.

JEANNE DE BEAULIEU.

COURRIER DE LA MODE

Ce courrier est le dernier que nous datons de Paris. Nous partons pour Bagnoles-de-l'Orne, et c'est de ce site pittoresque et enchanteur, qui a mérité le titre de Suisse normande, que nous vous



16.

17.

18.

19.

Toilettes de campagne. — Modèles des grands magasins du Louvre.

enverrons nos conseils et nos souvenirs sur la mode.

Mais, où est Bagnoles? nous dira-t-on.

Sur les confins du département de l'Orne et sur les limites de la Mayenne. C'est encore la Normandie, avec les genêts et les fougères de la Bretagne.

Bagnoles-de-l'Orne n'est ni une ville ni un village, pas même un hameau. C'est un établissement thermal enclavé dans deux splendides forêts appartenant à l'État, avec des ravins, des groupes de rochers, deux lacs et un torrent tumultueux. Rien

n'y manque pour faire de ce petit paradis perdu et retrouvé une véritable Suisse en miniature. C'est dans ce pays sauvage et charmant que nous allons nous mettre au vert et nous reposer des fatigues de Paris. Les eaux thermales de Bagnoles-de-l'Orne sont très-efficaces pour les bronches, les rhumatismes, les maladies d'estomac, les affections de la peau et les anémies, parce qu'elles sont à la fois adoucissantes et tonifiantes.

Nous connaissons déjà Bagnoles. Nous y étions, hélas!... quand cette fatale guerre de 1870 a été

déclarée, et sans ses eaux vivifiantes et miraculeuses, jamais nous n'aurions supporté les rudes épreuves que le sort nous réservait.

Nous payons donc à Bagnoles un juste tribut de reconnaissance, et c'est pourquoi nous y retournons. Une fois là-bas, dans cette jolie Suisse normande, nous vous dirons ce qui s'y passe. Il n'y a pas les élégances de Vichy ni d'Enghien. Les toilettes n'y sont pas tapageuses ni audacieuses. La plupart sont simples et de bon goût, et rentreront dans les idées économiques de beaucoup de nos lectrices. Toutefois,

les jolies châtelaines des environs viennent s'y baigner et s'y promener dans des costumes nouveaux et fantaisistes, derniers spécimens de la mode de Paris.

Nous aurons donc beaucoup à vous dire et à vous apprendre, bien que la mode fasse relâche deux mois seulement. Il faut bien qu'elle organise et qu'elle prépare les costumes d'automne et d'hiver.

Puisque nous sommes encore à Paris, demandons-lui ses dernières créations typiques pour costumes de voyage, de plage et de ville d'eaux.

Pour voyager, la femme très-élégante adopte un costume en cachemire pur, nuance réséda, finement brodé d'une soutache plus foncée faisant camaïeu. La tunique tombe toute droite sur une jupe plissée très-haut et se relève des côtés en faisant basque postillon derrière, tandis qu'un autre lé se gonfle par derrière en tournure gonflée par deux écharpes de faille réséda frangée. Le chapeau est en paille blanche doublée de rose pâle, avec bord relevé tout autour. Une torsade de faille vert réséda et de faille rose entoure la calotte et s'étale sur le côté en aigrette de trois nœuds vert réséda attachant une branche de roses faisant bouquet au-dessus de l'aigrette et rebombant en longs branchages de boutons et de feuillage. Avec ce costume réséda, on peut organiser la couverture *Monaco* en cachemire de même nuance et également soutachée.

Vous ai-je dit ce qu'était la couverture Monaco? Une couverture de voyage carrée en flanelle, qui peut, au moyen de tirettes et de boutonnières, se métamorphoser en burnous et en veste orientale à larges manches. Est-ce possible?... Nous n'inventons jamais rien et nous ne sommes que le reflet de ce que nous voyons. Mais comment cela peut-il se faire qu'une couverture carrée se transforme en burnous et en casaque à volonté? C'est le secret de la *mission Gagliani*. Demandez-le lui, si vous êtes curieuse et que vous voulez en profiter.

Désirez-vous un costume plus simple pour voyager? Prenons-le en laine beige ou en cachemire marron foncé. La laine est très-commode; elle est souple, elle ne se chiffonne pas et elle se brosse.

Le costume en laine beige se compose d'une première jupe avec grand volant froncé liséré, taffetas assorti, avec tête tuyautée, et d'une tunique bordée du même volant moins haut, également liséré, très-relévé sur les côtés, avec de larges nœuds écharpe en biais en laine beige lisérés de taffetas. La tunique est boutonnée devant. Les manches se terminent par un semblable volant. Voilà qui est simple, n'est-ce pas? Le chapeau, en faille blanche, est doublé de bleu pâle, avec torsade de faille beige et de faille bleue, et bouquet de reines marguerites lilas, roses et blanches.

Le costume, en cachemire marron foncé, peut se reproduire avec cinq volants festonnés ou dentelés à la première jupe. Tunique boutonnée, avec volant dans le même style, relevé sur les côtés avec des nœuds aiguillettes en ruban de moire marron. Chapeau de paille marron, avec écharpe de faille marron et de gaze gaufrée bleue s'enroulant autour de la calotte. Sur le côté, aigrette de nœuds marron et gerbe de bluets tombant par derrière.

Passons à deux costumes de plage d'une suprême élégance; nous leurs ferons ensuite opposition avec deux costumes plus simples.

Le premier costume est en soie feuille de rose, avec jupe entièrement plissée sur le devant, à plis très-croix et extrêmement fins, comme des plissés de novice. Le derrière de ce jupon est garni d'un seul volant en spirale se déroulant en cinq volants qui sont bordés d'un large biais gradué sur la hauteur de chaque volant.

La tunique, de forme mousquetaire, en gaze Chantilly rose brochée, dégage un grand gilet de soie rose avec revers assortis. La casaque, très-longue sur les côtés, est relevée par derrière très-haut en postillon pour laisser voir les volants de la jupe. Les manches sont demi-larges, ouvertes sur le dessus du bras. L'autre costume est en batiste écrue tout garni de volants de mousseline blanche brodée et d'entre-deux de broderie alternant avec des plissés de batiste blanche brodée. Le jupon est garni d'un grand volant ouvert par devant, laissant voir entre chaque pli un entre-deux brodé et surmonté

tant un volant de mousseline brodée et un volant de batiste écrue tuyautée.

La casaque entièrement fermée devant et boutonnée du haut en bas, est garnie d'un grand volant tuyauté extrêmement d'entre-deux brodés comme la jupe. Cette tunique, très relevée sur les côtés, est retenue par une écharpe de batiste fine prise dans le petit côté de la casaque par des nœuds de ruban.

Mettions en parallèle deux costumes très-simples, ayant chacun leur cachet d'élégance.

L'un est en toile bleue, de la toile à blouse, ni plus ni moins, garni de galpura écrue ou de bandes de broderie anglaise, avec tuyautés de chaque côté.

Pour les extrêmes chaleurs, les campagnardes font exécuter des casques-tuniques en toile bleu lin, en toile baliste ou écrue, en toile blanche, qu'elles mettent sur toute espèce de jupon. La casaque-tunique est droite et flottante devant, boutonnée dans toute sa hauteur jusqu'à mi-jupe; c'est le genre princesse non ajusté. Par derrière, l'ampleur de la tunique est assez large pour se retrousser tout naturellement en tournure. On exécute aussi ces casques-tuniques en foulard à pois ou en foulard rayé. C'est ce que nos mères appelaient autrefois le déshabillé du matin. L'autre est en sultane lilas de Perse. La première jupe est plissée très-haut, et la tunique est également garnie d'un petit plissé et d'une ruhe chicorée en taffetas lilas. Sur les côtés, cette tunique princesse, fermée devant, se relève avec de larges nœuds-cravates en sultane lilas lisérés de taffetas.

Vous voyez, mesdames, qu'avec la mode il y a toujours des accommodements, et qu'on peut la suivre de très-près sans se ruiner et sans se compromettre.

Que prouvent d'ailleurs toutes ces toilettes tapageuses et discordantes, surchargées d'ornements? Qu'elles veulent produire de l'effet à tout prix, comme les décors de théâtre. Aujourd'hui les nuances se heurtent et se choquent. Il y a de l'opposition dans l'air. Autrefois la Parisienne se distinguait par une exquise simplicité.

Par cela même qu'elle était Parisienne, elle se contentait d'être élégante et laissait les étonnements de la toilette aux femmes qui avaient besoin d'étonner les autres et de s'étonner elles-mêmes. Elle savait s'habiller.

Rien qu'à son attitude, au son de sa voix, à ce qu'elle ne savait quoi qu'elle s'échappait de sa personne comme le parfum de la fleur, on reconnaissait une Parisienne entre toutes.

La vraie Parisienne affectait même une simplicité presque insolente.

Elle s'habillait plus avec son titre de Parisienne, qu'avec les actualités de la mode.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Où est la Parisienne?... Elle a déserté, elle a voyagé, elle a rapporté de chaque pays qu'elle a parcouru des idées locales de fantaisie et d'originalité; elle a retenu une coiffure, un costume, une expression de langage, un geste, une habitude, et elle est devenue un composé de toutes les individualités qui l'ont charmée et surprise.

Autant la Parisienne était timide, craintive, épouvantée du plus petit obstacle qu'elle rencontrait, autant elle est devenue audacieuse et pour ainsi dire cavalière.

C'est elle aujourd'hui qui hasarde toutes les excentricités de la mode et qui lutte avec les plus riches étrangères, qui ne se permettraient pas de faire dans leur pays ce qu'elles osent parfois faire dans le nôtre.

Depuis qu'elle n'est plus Parisienne, la Parisienne court à chaque saison le steeple-chase de la mode. Rien ne l'arrête. Elle saute sur le qu'en-dira-t-on, elle franchit le ridicule. Il faut qu'elle arrive. A quoi?

A se faire remarquer dans une toilette inouïe, fantastique, tenant plus de la costumière et du théâtre que de la toilette de salon, et n'ayant plus rien de cette grâce charmante et unique qui faisait de la mode française une école de bon goût.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

PES MENUS DE LA SAISON

Juillet.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la jambe de boeuf!!!

RELLEVÉ

Barbe garnie de coquilles de crevettes sauce hollandaise

ENTRÉES

Petits pâtés à la Mouglat.

Côtelettes de pigeons aux petits pois.

ROTS

Dindonneau rôti cresson.

ENTREMETS

Éplards au velouté.

Puding de cabinet.

Après avoir eu la maladresse de me casser la jambe, c'est bien le moins de débiter en mon menu par un mets de circonstance.

Potage à la jambe de boeuf. — Couper les deux extrémités d'un jarret de boeuf, en laissant au gros os une longueur d'environ 33 centimètres; le placer dans une marmite en compagnie d'une belle tranche de beef; mouiller avec moitié bouillon et moitié eau, puis mettre au feu. Lorsque la marmite a écumé, assaisonner de sel et de clous de girofle; ajouter une douzaine de carottes, six oignons, six pieds de céleri, six navets, une poule, une vieille perle, ou, à son défaut, un vieux pigeon, et l'assaisonner le tout pendant six ou sept heures.

Pendant ce temps, faire suer dans une casserole une rouelle de veau; mouiller avec le bouillon de la marmite et ajouter une douzaine de petits oignons et six petits pieds de céleri; faire bouillir, puis, une heure avant de servir, mettre le tout dans la marmite.

Le moment venu, disposer dans une casserole des croûtes de pain, les mouiller du bouillon obtenu, bien dégraissé, et laisser mijoter.

Enfin dresser au fond d'un *pot-à-celle* ces croûtes de pain, les garnir de tous les légumes et de toutes les viandes contenues dans la marmite, en surmontant le tout de l'os du jarret de boeuf, dégariné de la viande que la cuisson aura détachée complètement, de façon à ce que cet os produise, à l'œil, sur cette espèce d'*olla podrida*, l'effet d'un mat de cocagne mis à nu.

Ce plantureux potage est capable à lui seul de remettre une jambe cassée.

LE BARON BRISSE.

Note. On tend les foies; les écrevisses deviennent faciles à prendre. Si vous les aimez, ami lecteur, mangez-les à la broche, vous m'en donnerez de bonnes nouvelles. La recette des écrevisses à la broche se trouve page 237, dans la *Petite Cuisine du baron Brisse*.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

Le gentilhomme revint s'asseoir à la table de chêne. Il écarta vivement les papiers et se renversa dans le large fauteuil en cuir de Cordoue. Ses pensées se croisaient en se livrant des combats.

— Ma fille deviendra son amie!... c'est vrai; Margaret a de la tendresse dans le cœur. Son amie... ah! plutôt sa complaisante, son obligée!... Je ne veux pas cela, non!...

Puis, se maîtrisant, il se demanda avec quelque remords pourquoi il lui avait suffi de si peu d'heures pour se laisser envahir par la jalousie et la haine. Il se revit dans le passé, combattant vaillamment partout où il y avait des risques à courir et de la gloire à gagner; et alors, s'interrogeant, il se dit:

— Suis-je le même homme, autrefois si désintéressé, et qui ne se préoccupait pas de l'or d'autrui, pourvu qu'il eût la main dans la coquille d'une raprière bien trempée?...

Ces idées dernières l'emportèrent sur celles qui avaient précédé. Elles ramènèrent dans l'âme d'Arundel l'équilibre rompu un moment.

Ayant rangé les papiers et fermé soigneusement les tiroirs, le lord prit un flambeau et se mit en devoir de regagner son appartement. Pour cela, il lui fallait traverser la chambre funèbre... Il ressentit, en posant le pied sur le seuil, une sorte de frisson involontaire. Il en eut honte, lui, le vieux soudard, et même il voulut fixer un suprême regard sur le

visage instant mort... — A des per... am... Et il Inté... — S... sa cou...

En s... soin de Une de par le g... de sa z... vouloir, cette la... dire in... avait p... de Mar... haut p... drier s... crié à l... culte d... volonté... d'oubli... devait p... il tomb... toutes d... voir se... On c... miss A... pères n... tions co... était liti... l'amie q... commen... aux imp... vers les... que la c... leur so... del, tran... faction d... — O... ciens l... m'à exa... rève... Et sa... jugement... ter non... escalier... en entre... sur le p... Margare... Celle-... par les l... Alice, la... gères éta... devant;... prescien... de mém... secrète... était attit... Il ne lu... amitié p... et elle... souriant... — Je n... ment. A... devoir de... tresse et... — Que... vre orph... — Pau... avancé et... Il se bo... voitte, s... son cœur... Tous t... tuensem... garet, en... yeux des... saisit cet... veillance

visage endormi de sir Addington. Mais, au même instant, il frémit d'épouvante; il lui sembla que le mort avait remué les paupières.

— Ah! s'écria-t-il, ne me condamne pas pour des pensées vagues, toi qui m'as appelé ton meilleur ami.

Et il s'éloigna vivement de la chambre.

Intérieurement il avait ajouté :

— Suis-je encore digne du nom que m'a donné sa confiance ?

III

En s'établissant à Addington-Manor, le premier soin de lord Winbury fut d'y appeler sa Margaret. Une des conséquences de la vie d'aventures menée par le gentilhomme avait été de le séparer longtemps de sa fille bien-aimée, et maintenant il semblait vouloir, à force d'assiduités et de soins, réparer cette lacune de tendresse. Lui qui s'était pour ainsi dire indigné de la grande fortune d'Alice, il n'y avait pas d'ambitieux rêves qu'il ne conçût à l'égard de Margaret, et il n'eût pas trouvé un trône trop haut pour elle. S'il eût démembré chez Alice le moindre sentiment de fierté, il n'eût pas manqué de crier à l'orgueil, à l'arrogance et de s'en prendre au culte du veau d'or; et, au contraire, il reprochait volontiers à Margaret de montrer trop d'humilité, d'oublier trop facilement sa naissance. Il ne s'apercevait pas que, aux yeux mêmes des jeunes filles, il tombait dans une contradiction choquante, et que toutes deux s'affligeaient de sa bizarrerie sans pouvoir se l'expliquer.

On comprendra aisément que miss Winbury et miss Addington ne se connussent pas encore, leurs pères n'ayant eu depuis l'adolescence que des relations courtes et irrégulières. Alice, dont le caractère était timide, attendait, avec une impatience craintive, l'amie qui lui était promise; elle avait éprouvé récemment trop de douleur pour n'être pas accessible aux impressions des âmes délicates. Lorsque, à travers les vitres étroites de sa fenêtre cintrée, elle aperçut la charmante miss entrant dans la cour d'honneur sous l'escorte d'un vieux soldat de lord Arundel, transformé en écuyer, elle tressaillit de satisfaction et dit à Betzy Spairs :

— Oh! chère, regardez comme elle a l'air gracieux!... Quelle physionomie aimable!... Dieu m'a exaucée en me l'envoyant telle que je l'avais rêvée.

Et sans attendre, ainsi que de coutume, que son jugement fût confirmé par dame Betzy, sans consulter non plus l'étiquette, elle s'élança vers le grand escalier à la rampe de pierre précieusement évidée en entrecroix, descendit rapidement, et se trouva sur le perron à point nommé pour offrir la main à Margaret.

Celle-ci arrivait avec certaines défiances inspirées par les lettres de son père; mais, sitôt qu'elle eut vu Alice, la glace de son cœur fondit. Les deux étrangères étaient devenues deux amies rien qu'en s'apercevant; elles s'étaient devinées par une sorte de prescience. La sympathie va droit à la sympathie; de même qu'Alice s'était sentie tout d'abord une secrète répulsion pour le tuteur, de même elle était attirée vers Margaret par un charme indicible. Il ne lui fallait rien moins que cette précieuse amitié pour trouver un contre-poids à sa tristesse, et elle n'en remercia la nouvelle venue, qui lui dit en souriant :

— Je n'ai rien fait encore qui mérite ce remerciement. Attendez, ma belle. D'abord, il est de mon devoir de tâcher de vous plaire... Vous êtes ici maîtresse et châtelaine.

— Que suis-je?... dit tristement Alice; une pauvre orpheline qui ai grand besoin de consolation.

— Pauvre!... répéta lord Winbury, qui s'était avancé et avait saisi les derniers mots.

Il se borna à cette espèce d'exclamation. La convalescente, cette vraie malsaine, était revenue dans son cœur, lorsqu'il avait vu apparaître sa fille.

Tous trois entrèrent dans une salle tendue somptueusement de damas de soie à larges fleurs. Margaret, en véritable enfant, ne pouvait rassasier ses yeux des magnificences qui l'entouraient. Arundel saisit cette circonstance pour faire éclater sa surveillance secrète.

— Des tableaux! s'écria-t-il, des meubles recherchés, des tentures des prix! Est-ce là ce qui convient dans une maison dont le maître a disparu depuis peu, laissant un si grand vide?... Non, non, ces attributs de la joie, cette parade de luxe ne sont plus de mise ici, et je songerai à donner au château un aspect plus convenable.

— Bonté du ciel! dit le gouvernante qui était la seule peut-être à n'avoir pas peur d'Arundel, vous ne toucherez pas, j'espère, milord, à toutes ces choses que mon pauvre maître affectionnait. Ce serait une impiété que d'arracher un clou seulement.

— Ma digne femme, répliqua aigrement le tuteur, on ne vous demande pas votre avis. Soyez modeste et tenez-vous à votre place; car si vous parlez d'une manière qui me choque, j'aurais le droit de vous assigner une retraite ailleurs qu'ici.

Dame Spairs demeura toute saisie; l'idée qu'on pût la séparer de son enfant ne lui était jamais venue. Cependant, comme elle avait l'âme ferme, elle ne tarda point à recouvrer son assurance et à répondre à celui qu'elle avait déjà qualifié de tyran :

— Vous ferez ce qu'il vous plaira, milord; je suis vieille et n'ai pas de besoins. On meurt aussi paisiblement dans une chaumière que dans un brillant château. J'ai voulu maintenir la dignité de cette maison, voilà tout.

Arundel se borna à lui tourner le dos avec l'air du mépris, quand Alice l'arrêta par le bras et lui dit d'un accent de douleur :

— Milord, ne m'enlevez pas ma nourrice bien-aimée. C'est la seule grâce que je vous demande. Si vous voulez faire des changements ici, vous en êtes le maître, puisque mon père vous a confié le soin de ma tutelle. Mais laissez-moi ma Betzy.

— Oui, mon père, ajouta Margaret; que le moment de mon arrivée ne soit pas celui d'une épreuve cruelle pour notre Alice, que j'ai tant envie d'aimer.

— Ah! ah! vous vous aimez déjà!... dit le lord d'une voix un peu altérée; fort bien, tel était mon désir. Vous allez désormais vivre ensemble; je pense que rien ne troublera plus la sérénité de vos âmes. Dame Betzy restera. Distribuez et réglez votre temps; appliquez-le surtout à l'étude et aux travaux utiles... Oui, oui, aimez-vous bien; malheureusement, ajouta-t-il avec une inflexion particulière, vous ne pourrez prier en sœurs, car miss Alice a, pour sa disgrâce, été élevée dans l'erreur papale... Cette brusque déclaration de guerre, faite soudainement à ses convictions, alluma un éclair d'indignation dans les yeux d'Alice. Mais Margaret ne laissa pas à son amie le temps de protester en faveur de la foi de son enfance; car, la pressant contre son cœur, elle dit fermement :

— Permettez, mon père; quelle que soit la croyance d'Alice, je dois la respecter; les vertus sont de toutes les religions.

— J'aime cette tolérance, dit-il; mais un pareil langage serait mal venu à la cour de notre glorieuse reine, et ne vous avisez pas de l'y faire entendre, si vous y êtes présentée par certain chambellan.

La conversation en resta là; mais lorsque les deux jeunes filles, libres enfin d'épancher leur âme, se promènerent dans le parc, Alice ne manqua pas d'interroger par bienveillance son aimable compagne, sur les dernières paroles que lord Winbury avait prononcées. Elle apprit alors que souvent était venu à Tavistock un noble et jeune gentilhomme nommé sir Edward Mortimer, lequel avait été, par le crédit de Leicester, appelé aux fonctions de chambellan; que sir Edward s'était montré assez assidu pour qu'on pût lui prêter l'intention de demander sa main; qu'il avait l'humeur gaie, jouait du luth, dansait parfaitement le branle et la pavane, s'exprimait à la paume avec autant d'adresse que pas un seigneur français, et écrivait des vers non moins beaux que ceux du poète Marlow. Le feu qu'elle mettait dans son récit confidentiel fit sourire Alice.

— Petite sœur, dit miss Addington, ou je me trompe fort, ou vous ne seriez pas fâchée de devenir lady Mortimer.

— Ah! soupira Margaret, quelle apparence qu'un courtisan pense sérieusement à la fille d'un soldat pauvre ?

— Pauvre!... rayez ce mot, dit vivement Alice;

il paraît que je suis riche. A quoi me servirait cette fortune, si je ne vous en offrais une partie ?

Margaret la regarda avec autant de surprise que de reconnaissance. Dans son humeur âpre et misanthropique, lord Winbury lui avait parlé toujours de l'égoïsme des riches.

— Mon Dieu! ajouta Alice, pourquoi paraître étonnée? Dans notre religion, on nous enseigne ce précepte : « Aimez vos frères comme vous-mêmes. »

— Chère Alice!... je vous avais bien jugée; vous êtes bonne et généreuse. Mais j'y songe, et ce n'est pas sans effroi; si l'on venait à apprendre que vous êtes catholique, n'y aurait-il pas lieu pour vous de craindre une dénonciation, un procès, la perte de vos biens?...

Ce fut avec une fierté calme que miss Addington répondit :

— Les arrêts humains ne sauraient m'atteindre si ma conscience est en repos; et, quant aux biens de ce monde, ils ne valent pas la peine d'être mis en balance avec le salut éternel.

En ce moment, elles aperçurent Betzy qui débouchait d'une allée tournante et cria à Margaret :

— Millady, voulez-vous revenir au château?... Vous avez une visite.

— Une visite? répéta Margaret, à qui le cœur battit. Savez-vous?...

— Ma foi, non; c'est-à-dire, on m'a recommandé le silence. Mais vous n'avez qu'à vous voler avec vos ailes de jeune oiseau, et bientôt rien ne vous sera caché.

Les deux amies échangèrent un regard; dans ce regard, il y avait le nom de sir Edward Mortimer.

Au bruit des pas de Margaret, un étranger qui se promenait dans la galerie principale en admirant les trophées et les armures, se retourna vivement et s'empressa d'épargner à la jeune fille la moitié du chemin. Il accourut vers elle avec le sourire aux lèvres.

C'était bien sir Edward, tel que Margaret l'avait dépeint, tel qu'Alice devait se le représenter : le courtisan aux belles manières, au langage facile, au visage toujours franc et ouvert, quels que fussent les orages intérieurs. Il portait un costume coquet tout en velours vert avec une longue plume blanche à la toque; ses éperons d'or, son épée à la garde finement ciselée, rehaussaient encore l'élégance de ses habits. Quoiqu'il fût d'assez petite taille, il avait aussi bon air qu'aucun des gardes de la reine avec leur haute stature et leur uniforme imposant.

C'était un de ces gentilshommes évanoués que Shakespeare a si admirablement peints plus tard dans ses comédies, un peu bouffons de cour, grands parleurs, vains et braves, toujours prêts à lancer un conceito galant ou à mettre l'épée à la main; buvant volontiers le *charet* de France, et jouant avec frénésie sans s'inquiéter du reste. Celui-ci, cependant, possédait au fond quelques qualités estimables qui n'avaient besoin que d'être tirées de leur sommeil.

Il s'excusa beaucoup de son absence prolongée, se plaignant des devoirs nombreux qui l'attachaient à la cour. Sa Majesté, qui aimait à se montrer au menu peuple des campagnes, avait voulu voyager; il avait fallu l'accompagner. C'est terrible de ne pas s'appartenir! D'autant plus que lui, Mortimer, avait eu besoin de recourir à la munificence royale après une perte de quatre mille couronnes risquées sur des dés. Ah! funeste passion du jeu!... La reine, qui est parcimonieuse, n'a octroyé la somme qu'à grand-peine, et sur promesse formelle que la chose ne se reproduirait pas.

— Me voilà guéri des dés, ajouta sir Edward, et je ne suis pas fâché d'être forcé de devenir raisonnable. J'ai donné ma parole et je la tiendrai. Un petit air de luth vaut mieux que toutes les parties de cartes. A propos, j'aurai à vous dire des chansons nouvelles qui ont fait rage au château de Windsor. Mais, pardon, je parle, et je ne prends pas garde à cette jeune miss qui est restée à l'entrée de la salle. Ma chère Margaret, mettez-moi à même de lui présenter mes hommages.

ALFRED DES ESSARTS.

(A continuer.)

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Une femme qui sait bien conduire une maison est un véritable trésor et pour son mari et pour ses enfants. Voilà ce que je voudrais pouvoir graver dans l'esprit de toutes les jeunes filles que l'on élève, et, il me semble qu'en ce moment où nous citons à chaque instant les Américains pour leur gouvernement, les Américaines pour leurs études viriles, on devrait en même temps citer chez ces dernières leurs goûts et leurs habitudes de bonnes ménagères; car, puisque nous aimons tant à imiter les autres en France, nous pourrions tout aussi bien, ce me semble, prendre le bien que le mal chez les Yankees.

Ainsi, pour vous donner une idée précise à ce sujet, je vais vous traduire un passage d'un livre de M^{me} Beecher Stowe, la *Fiancée du ministre*, bas bleu à triple carat, qui savait le latin, le grec et je ne sais quoi encore, mais qui pourtant mettait en première ligne le *savoir-faire* chez les femmes. A preuve :

« La veuve Sinder était une de ces femmes qui sont toujours reines dans quelque cercle qu'elles se meuvent. Personne n'était plus citée, plus écoutée, ne jouissait d'une autorité moins contestée; et pourtant elle n'était pas riche, mais c'était une de ces créatures heureusement douées et plus heureusement encore bien élevées que les gens de la nouvelle Angleterre appellent une femme de ressource, c'est-à-dire possédant le *savoir-faire*, don précieux qui, aux yeux de cette race avide, est bien au-dessus de la richesse, de l'instruction, de la beauté ou de toute autre qualité secondaire. Pour les Yankees, le *savoir-faire* est la plus grande des qualités chez les hommes comme chez les femmes, de même qu'en manquer est regardé comme le plus grand de tous les défauts.

Ainsi, rien n'est impossible à une femme de ressource; au besoin elle saura nettoyer le plancher, laver et tordre le linge, pétrir le pain, préparer le dîner de la famille et, malgré toutes ces occupations ménagères, vous la verrez toujours propre et les mains blanches et aussi nettes que si elle n'avait pas quitté le fauteuil de son salon. Ses revenus seront très modestes, cependant elle et les siens seront toujours fort convenablement mis, sa maison respirera un air de bien-être et de confort; elle n'aura souvent qu'une seule servante tout en ayant une famille nombreuse; elle devra donc aider à faire la plus grande partie de l'ouvrage, mais elle s'y prendra avec tant d'adresse que si vous venez la visiter n'importe quel jour, vous la trouverez régulièrement, vers une heure de l'après-midi, assise dans son salon, calme, paisible, occupée à faire un joli petit ouvrage de dame ou à lire le dernier livre paru. La femme qui a le *savoir-faire* n'est jamais ni pressée, ni en retard; l'exactitude règle sa vie; aussi trouve-t-elle encore le temps, soit d'aller soigner des amis malades, soit de partager leurs plaisirs s'ils en prennent.

Eh bien, ne trouvez-vous pas, mesdames, que c'est un délicieux portrait que M^{me} Beecher Stowe trace de la femme qui a le *savoir-faire*, et ne pensez-vous pas qu'il serait bon d'en faire quelque contrefaçon chez nous, quand ce ne serait que pour servir d'exemple aux autres? Ainsi, par exemple, dans les maisons modestes, si on élevait ses filles en leur faisant quelque peu partager le travail de la servante, croyez-vous qu'on serait déshonoré pour cela?

— Mais, allez-vous vous écrier, et leurs leçons, et le piano, et le dessin?... Il n'y a déjà pas trop de temps dans la journée pour tout cela. Sur quoi donc voulez-vous qu'en prennent ces pauvres enfants pour faire le ménage?

— Eh mon Dieu! un peu sur chacune de ces choses, vous répondrai-je naïvement; car, à quoi sert-il que votre fille soit savante, ce qui très-souvent la rendra pédante? à quoi lui servira de savoir le piano, si ce n'est à lui donner des prétentions? et le dessin, à quoi la mènera-t-il? Tout cela est de la vanité semée pour vous, et qui sera récoltée par elle. A moins, ainsi que je l'ai vu faire dans des familles prévoyantes, qu'on ne pousse l'une de ces choses aussi loin que possible, afin de pouvoir en faire ressource en cas de malheur. Ainsi mener ses études assez loin pour pouvoir prendre ses diplômes et se faire institutrice au besoin; devenir assez



27. BRACELET.



21. BOUTON.



24. CHATELAINE.

PARURE ALSACE-LOIRRAINE



22. BOUTON.



23. MÉDAILLON.



25. PENDANT.

PARURE ALSACE-LOIRRAINE

20 à 25. — Cette parure, aussi simple qu'harmonieuse, rappelle une pensée patriotique qui se trouve au fond de tout cœur français. C'est la maison Henri, 4 de France, 5, faubourg Saint-Honoré, qui a bien voulu en commettre le modèle, aux lectrices de la *Revue de la Mode*.

Le parure complète se compose d'un bracelet, d'une châtelaïne de montre, d'un médaillon qui s'ouvre au revers et contient un petit reliquaire, d'une paire de boucles d'oreilles et de deux boutons de manchettes.

Elle est en argent acieré; les exergues sont en émail bleu ou rouge; les médaillons sont illustrés de lettres et d'attributs en or. Les armes des deux provinces sont accolées l'une à l'autre dans les bijoux qui ne comportent qu'une unité, tels que le bracelet, la châtelaïne et le médaillon; ces armes sont séparées dans les objets qui sont doubles, tels que les boutons et les pendants d'oreilles.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} L. A. aura les chiffres demandés. Oui, pour le milieu, quant à la nuance, elle est facultative, le blanc est plus cérémonieux.

M^{me} M., à L. — Je ne comprends pas bien l'objet de la demande, 10 mètres seront difficiles à poser autour d'une petite pélerine, à moins que l'on ne commence par le haut et qu'on ne la couvre entièrement; en tout cas, ne pas couper, mais plier et rentrer sur les bords.

M^{me} L. B. — Demandes inscrites. M^{me} L. D. a dû recevoir les échantillons demandés. La rectification de nom a été faite. Le patron désiré sera donné.

M^{me} M. aura un modèle d'oreiller. M^{me} M. de M., à Saint-Ser. — Toutes vos demandes sont inscrites. Vous pouvez compter sur les voiles de fauteuil et sur le bonnet. Merci pour la sympathie; j'y suis fort sensible. M^{me} E. R. — La polonaise simple a été donnée dans le numéro du 23 février, la tunique princesse dans le numéro du 26 mai (patrons 29 à 39 66), le patron de la blouse paysan s'est publié cette semaine; avec ces trois patrons, vous avez les types principaux des tuniques princesses, qui ne sont que la polonaise modifiée, soit dans la jupe, soit dans le dos. Impossible de répéter ce patron à nouveau. Si le renseignement n'est pas suffisant, nous vous ferons couper le patron de tel modèle que vous désignerez. Pour enfant de deux ans, vous avez eu le costume décolleté carré; pour fillette, de jolies petites robes à basques. Cherchez dans les six mois écoulés, et vous trouverez presque tous les genres de modèles; complex en même temps sur l'avenir.

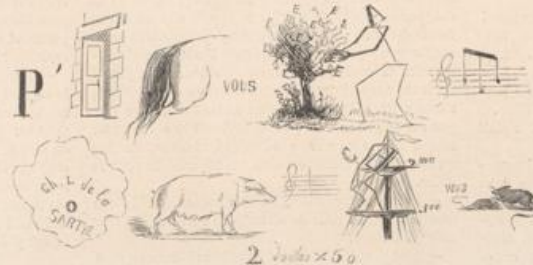
M^{me} C. G. — Demandes inscrites. M^{me} L. P. — Même réponse. M^{me} veuve C., à M., aura l'explication demandée, mais en cherchant bien, cette explication se trouve dans les premiers numéros du journal.

M^{me} la baronne de F., à V., aura chiffres et couronnes.

M^{me} S. L., en... de Marie. — Tous vos désirs seront satisfaits, et de plus en plus vous vous félicitez de votre choix. La carte de visite doit tout simplement désigner la qualité de la personne, M^{me} veuve E. D., par exemple. Parlez à la personne en question avec tout le respect d'une fille, et aussi simplement que votre cœur vous l'inspirera, sans chercher les phrases et sans les préparer. Merci pour vos témoignages d'affection.

E. SOGGY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'épée de César creusa le sillon où germèrent les idées des Grecs.

TYP. A. POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE.